



**ACADÉMIE
DE CLERMONT-FERRAND**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Le rectorat, ancien palais universitaire





CLERMONT-FERRAND. — ENTRÉE DE L'UNIVERSITÉ

SOMMAIRE



LE RECTORAT, ANCIEN PALAIS UNIVERSITAIRE

SOMMAIRE

UN BÂTIMENT RICHE
EN HISTOIRE p. 4

UN BÂTIMENT NOVATEUR,
DE LA CONCEPTION
À SA VOCATION ACTUELLE p. 7

DEUX SAVANTS HÉBERGÉS
AU RECTORAT p. 9

LE GRAND PATRIMOINE
DU RECTORAT p. 11



Vue du jardin Lecoq - 2015



42. — Clermont-Ferrand. — Université, vue du Jardin Lecoq.

Université vue du jardin Lecoq

UN BÂTIMENT RICHE EN HISTOIRE UNE OCCUPATION DU SITE DEPUIS L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Le rectorat se situe au croisement d'axes importants de la ville. Notamment la fontaine de la « pyramide » élevée par l'architecte Laurent en 1801. Cette fontaine est re-décorée par Poncelet à la mémoire du général Desaix. Par ailleurs, le site est valorisé par la mise en scène végétale du jardin Lecoq.

En 1995, le rectorat d'académie s'agrandit car les locaux de l'avenue Vercingétorix ne suffisent plus pour accueillir tous les services. Une extension est décidée au 43 boulevard Mitterrand (bâtiment Gergovia). C'est à l'occasion de ces travaux que sont mis à jour des **vestiges gallo-romains** sur un site marécageux en limite sud-est d'Augustonemetum (nom gallo-romain de Clermont-Ferrand) qui témoignent de l'ancienneté de Clermont-Ferrand.

En 1682, à l'emplacement de l'actuel rectorat, le bâtiment est occupé par l'**hôpital des Frères de la Charité**, établissement qui sera inclus à l'Hôtel-Dieu et à l'hôpital général pour être finalement supprimé en 1793.

Sous la Révolution, les locaux accueillent la **bibliothèque** et les établissements scientifiques de la ville. Ces bâtiments seront détruits par la suite.

Au XIX^e, le terrain est choisi pour la construction de l'**École normale d'instituteurs** et la résidence du recteur. Les travaux commencés en 1846 sont brutalement interrompus pour créer un « **Palais** » dit de l'**université** en 1859. La construction est dirigée par Imbert d'après les plans de l'architecte Bertholin après avoir écarté le projet de Viollet-le-Duc jugé trop onéreux. Cet édifice abrite aujourd'hui le rectorat.

Le bâtiment est composé d'un corps central destiné au recteur d'académie et à ses services ; puis de deux ailes indépendantes où s'installent le 17 août 1864, la faculté des lettres dans l'aile nord et la faculté des sciences dans l'aile sud.

On notera enfin la vocation d'hospitalité de l'ancien « Palais de l'université » qui est devenu un **lieu de refuge** à certains moments de l'histoire. Pendant l'hiver 1870-1871, les réfugiés parisiens viennent accroître le nombre d'étudiants clermontois. Près de soixante-dix ans plus tard, en novembre 1939, l'université de Strasbourg, l'une des plus grandes de France, se replie dans les nouveaux locaux de l'université, avenue Carnot, et au rectorat. Dès l'occupation allemande en novembre 1942, la faculté est surveillée par les autorités nazies qui organisent une rafle le 25 novembre 1943 touchant l'université, les laboratoires avenue Vercingétorix et la bibliothèque universitaire. Une cinquantaine d'étudiants, de personnels administratifs, de professeurs sont arrêtés et déportés vers les camps de la mort. Neuf ne reviendront pas. Cet événement est commémoré chaque année et il n'a eu aucun équivalent ailleurs.

UN ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ANCIEN EN AUVERGNE

L'enseignement est attesté depuis l'époque gallo-romaine en Auvergne. Des écoles épiscopales et canoniques sont créées au Moyen-âge.

C'est au XII^e siècle que les premières universités d'Auvergne sont créées, notamment celle de Billom. Puis une université se met en place à Issoire en 1519 sous l'impulsion de Thomas Duprat, évêque de Clermont. Suite aux protestations de Charles de Bourbon de l'université de Paris, celle d'Issoire ferme ses portes l'année suivante.

Il faut attendre 1681 pour retrouver une ébauche d'enseignement supérieur. En mars, un collège de médecine est créé à Clermont. La ville lui cède un terrain entre la porte Saint-Esprit et le jardin des Pères Cordeliers.

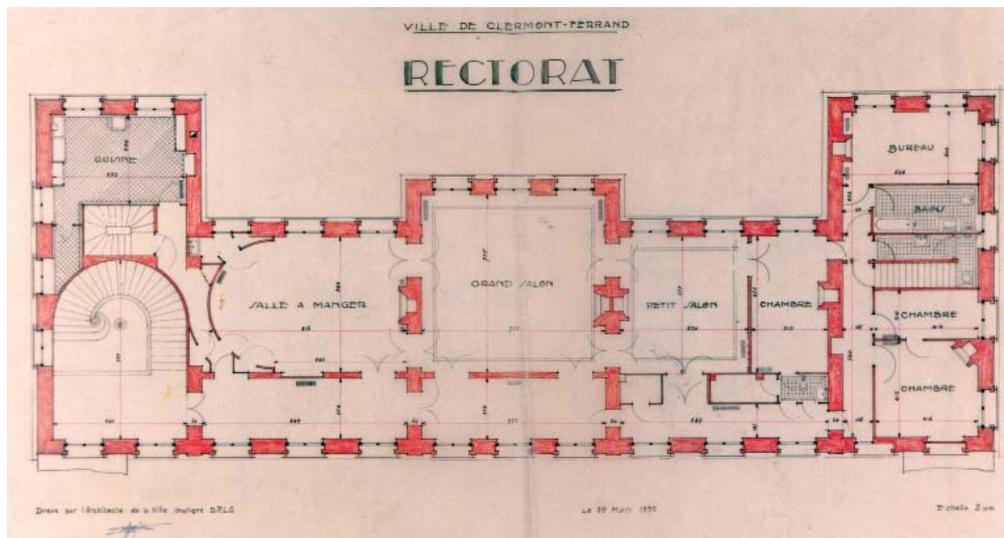
Sous l'Empire, Napoléon Bonaparte va confier le monopole de l'instruction à l'Université impériale. Un décret organique de 1808 opère une nouvelle division du territoire : on crée autant d'académies que de Cours d'appel. La ville de Clermont est désignée comme chef-lieu académique. Elle a sous son autorité quatre départements : la Haute-Loire, le Cantal, l'Allier et le Puy-de-Dôme.

Suite à ce décret, une faculté des lettres est créée à Clermont en 1810. On y enseigne la philosophie, la littérature latine, l'éloquence, la poésie française et la grammaire grecque. Elle sera supprimée sous la Restauration en 1815.

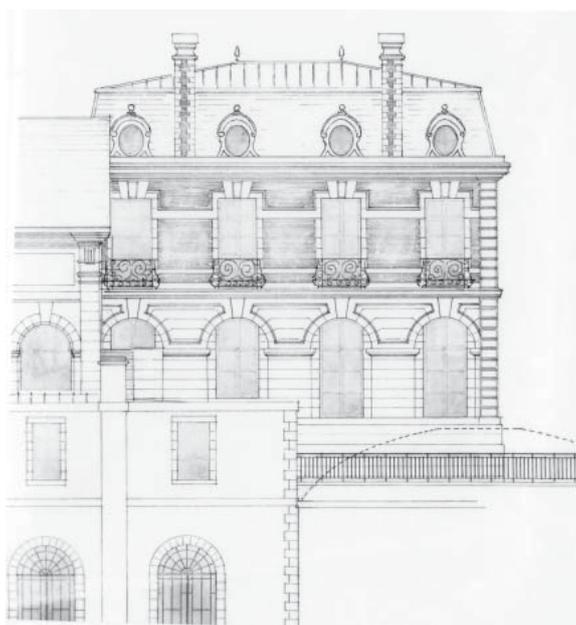
En septembre 1848, un décret ne maintient pas Clermont dans la liste des vingt villes chef-lieu d'académie. Cependant, en décembre de la même année, le maire de Clermont, Monsieur Verdier-Latour, invite le conseil municipal à réclamer la fondation d'une université.

Napoléon III va revenir sur ce schéma. Il réduit le nombre d'académies en déclarant dans l'article 2 de la loi de 1854 portant sur l'instruction publique : « chacune d'elles est administrée par un recteur, assisté d'autant d'inspecteurs d'académie qu'il y a de départements dans la circonscription ». Cet article est toujours en vigueur aujourd'hui. Clermont-Ferrand retrouve son prestige en étant incluse dans la liste des seize villes chef-lieu des nouvelles academies. Un décret datant du 2 août 1854 rétablit la faculté des lettres et créé la faculté des sciences. Ces facultés s'installent au rez-de-chaussée de l'hôpital des Charitains (actuel rectorat).

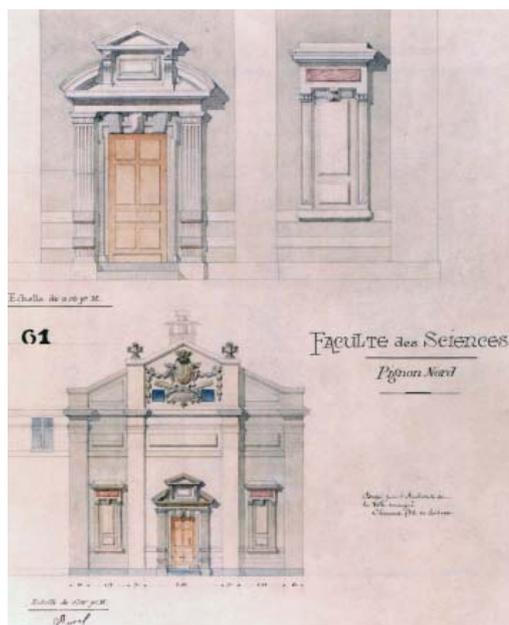
Puis en 1864, elles sont déplacées dans la partie haute du jardin Lecoq.



Plan des appartements - 1939



Élévation de l'aile faculté des lettres - 1928



Plan faculté des sciences, pignon nord - 1910

La faculté des lettres

Le grand amphithéâtre de la faculté des lettres, aujourd'hui la salle du conseil, devait rester en service jusqu'en 1934. Le personnel enseignant de la faculté ne se composait que de cinq professeurs mais il augmente à partir de 1877 ce qui conduit la faculté à s'installer en 1910 rue Pascal, à l'hôtel de Chazerat, puis avenue Carnot en 1935 et enfin boulevard Gergovia en 1966.

La faculté des sciences

Elle est construite sur un terrain en pente et bénéficie de deux étages importants de caves qui servent de laboratoires. Ces caves possèdent de nombreuses spécificités, notamment une température et un degré hygrométrique honorables, qui ont permis à Pasteur de découvrir que la fermentation de la bière est due à un champignon microscopique appelé levure.

Les années passent, le nombre de professeurs augmente ainsi que le nombre de chaires. On compte deux chaires de mathématiques, une chaire de physique et une de chimie. La chaire d'histoire naturelle se transforme en trois chaires : la zoologie, la botanique et la biologie.

La faculté des sciences manque de place et obtient la construction en 1903 d'un nouveau bâtiment contigu à l'aile droite du Palais, au 1 de l'avenue Vercingétorix (ancienne rue Saint-Jacques avant 1868). Ce nouveau bâtiment accueille la chimie et la biologie.

Mais la faculté est toujours à l'étroit dans ses locaux, elle obtient donc un agrandissement du bâtiment de la chimie et de l'histoire naturelle. Une aile formant un « u » est construite, permettant d'accueillir les mathématiques et d'agrandir les salles de travaux pratiques des naturalistes.

En 1905, la bibliothèque, créée en 1885, quitte le rectorat pour s'installer à l'arrière du nouveau musée Bargoin. Elle devient la bibliothèque municipale et interuniversitaire.

La chimie obtient la création d'une école. En 1911 l'institut de chimie et de technologie industrielle de Clermont-Ferrand s'installe boulevard Côte Blatin. En 1937, les nouvelles facultés situées avenue Carnot accueillent tous les services généraux et toutes les chaires, sauf celle des sciences naturelles laissée avenue Vercingétorix. La chaire des sciences naturelles a pu s'étendre dans des locaux refaits à neuf.

En 1960, la chaire de géologie quitte le Palais de l'université pour le 5 rue Kessler et en 1964 la chaire de botanique s'installe au 4 rue Ledru.

En 1978, la faculté des sciences nécessite des aménagements en sous sol pour s'agrandir.



UN BÂTIMENT NOVATEUR, DE LA CONCEPTION À SA VOCATION ACTUELLE UN BÂTIMENT SUR COUR...

L'ancien Palais des Facultés construit entre 1859 et 1864 est de style néo Louis XIII.

Le bâtiment central, de noble allure, est destiné au recteur et à ses services. Il est complété par deux ailes perpendiculaires et basses qui rejoignent l'avenue Vercingétorix (anciennes facultés des lettres et des sciences). On trouve des portiques à arcades pour accéder à la cour.

Le corps central est construit en pierres de Volvic et en briques ce qui lui apporte une note de polychromie.

L'étage réservé aux appartements de réception (public et privé) est rythmé par de hautes fenêtres ornées de bas-reliefs.

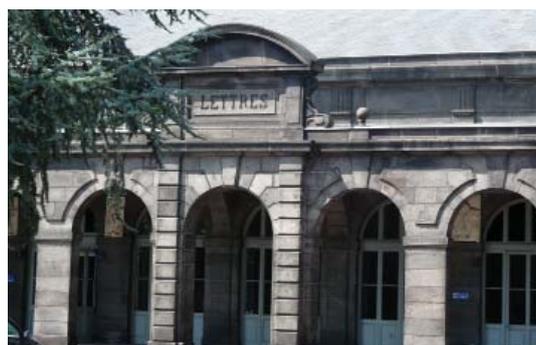
Les pignons des ailes portent des inscriptions qui rappellent la vocation d'origine de chaque bâtiment : « Lettres » ou « Sciences ». Sur l'aile sud, l'inscription « Ici Pasteur commença en 1871 ses études sur la bière » rend hommage au séjour du savant à Clermont-Ferrand (voir page 9).

... ET SUR JARDIN

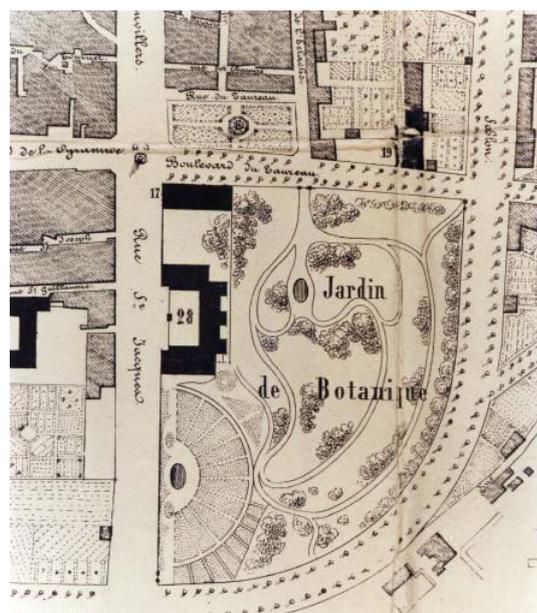
En 1769, suite aux nombreuses expropriations, Delarbre, le curé de Royat, propose de créer un jardin botanique. Le plan général est revu en 1848 par Ledru, alors architecte de la ville. Henri Lecoq, botaniste, va être le mécène et le directeur de ce jardin.

Né à Avesnes (Nord) en avril 1802, il se rend à Paris en 1817 pour apprendre la pharmacie. Premier hasard déterminant de sa vie en 1826, lorsqu'il reçoit, par erreur, une lettre adressée à un certain monsieur Le Cocq. La lettre mentionnait « la vacation des charges de direction du jardin botanique et du cabinet d'histoire naturelle et de cours publics d'histoire naturelle à Clermont-Ferrand ».

La rencontre de son homonyme va être à l'origine de nombreuses transformations pour Clermont-Ferrand. Lecoq est nommé professeur des chaires de minéralogie et de botanique, conservateur et directeur du cabinet de minéralogie et du jardin de botanique, le 5 février 1827. Il s'efforce d'enrichir le muséum de la ville, offrant des objets provenant de ses propres collections et entamant une politique



Vue des arcades



Détail du plan du jardin de botanique - 1865

de communication qui lui vaut une affluence de dons. Il dirige le jardin botanique pendant quarante-cinq ans. Henri Lecoq devient incontournable pour les naturalistes se rendant en Auvergne.

Si Lecoq est un homme d'affaires avisé, il poursuit néanmoins ses recherches scientifiques, principalement en géologie et en botanique.

Il supervise le nouveau tracé du jardin en 1863 et lance une souscription pour permettre la construction de serres chauffées. Le jardin devient rapidement un lieu très fréquenté des clermontois qui y pratiquaient notamment le canotage et le patinage et pouvaient se promener dans des aménagements pittoresques.

Il s'éteint en août 1871. Le jardin prend le nom de son mécène grâce à un vote unanime du conseil municipal. L'année suivante, la ville lui rend un second hommage en érigeant une statue de son buste sculptée par Chalonnais.

Dans son testament, Lecoq fait des dons financiers à des sociétés savantes et à la ville de Clermont-Ferrand pour le financement de travaux. Il donne aussi toutes ses collections d'histoire naturelle, de zoologie, de botanique, de géologie, de minéralogie et les meubles les contenant. Ce patrimoine est à l'origine de l'actuel musée Lecoq.

L'aspect actuel du jardin Lecoq est bien éloigné de celui d'antan.

UNE CÉLÈBRE STATUE EN VILLÉGIATURE AU RECTORAT

Du 18 janvier 1902 au 11 octobre 1903, la statue de Vercingétorix, œuvre de Bartholdi, quitte Paris en grande pompe pour s'installer dans la cour du rectorat en attendant son nouveau piédestal, place de Jaude.

La cérémonie officielle est réalisée en présence d'Emile Combes, président du Conseil de 1902 à 1905, accompagné de plusieurs ministres et du sculpteur Bartholdi qui décède quelques mois plus tard.



Façade de l'université et statue de Vercingétorix - vers 1902

DEUX SAVANTS HÉBERGÉS AU RECTORAT LOUIS PASTEUR

Né en 1822 à Dôle dans le Jura, Louis Pasteur entre à l'école normale supérieure (ENS) de Paris, rue d'Ulm, après des études secondaires à Besançon. Il est élève du célèbre chimiste Jean-Baptiste Dumas. Il est reçu à l'agrégation et obtient un doctorat de physique et de chimie en 1848.

Il enseigne successivement les sciences physiques au lycée de Dijon et la chimie à la faculté des sciences de Strasbourg.

En 1854, Pasteur est promu professeur et Doyen de la toute nouvelle faculté des sciences de Lille. Trois ans plus tard, il obtient le poste de directeur scientifique de l'ENS.

Pasteur à Clermont (avril-août 1871)

Le 18 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse. Après la défaite de Sedan le 5 septembre 1870, Pasteur se réfugie dans son pays natal à Arbois. La famille envisage de se replier en Suisse pour fuir les prussiens qui occupent désormais le Jura. C'est alors qu'Emile Duclaux, son ancien élève, lui propose de venir chez lui à Clermont pour reprendre des travaux en commun.

Lorsque Pasteur arrive à Clermont en 1871, il possède déjà la renommée d'un savant estimé et remarquable à seulement 49 ans. Pasteur reprend un vieux projet d'étude de la fabrication de la bière afin de détrôner l'Allemagne de sa réputation de premier brasseur au monde. Le savant met au point un « procédé nouveau assez avantageux de la fabrication de la bière » (lettre de son ami Raulin du 13 juin 1871) dans les laboratoires de la faculté des sciences de Clermont. Il obtient d'excellents résultats.

Pasteur décide au mois d'août 1871 de rentrer à Paris pacifiée. Il continue tout de même les recherches sur la bière pendant trois ans. Avec ces travaux, les brasseurs sont assurés d'avoir des cuvées régulières de la plus haute qualité grâce à un chauffage modéré que les allemands appelleront pour la première fois « pasteurisation ».



Louis Pasteur - Tableau de 1885



Inscription couronnant l'entrée de l'aile sud, commémorant le séjour du savant.

Pasteur déclare au sujet de cette découverte « je désire que les bières fabriquées par mon procédé portent le nom de bière de la revanche nationale et à l'étranger le nom de bières françaises ».

Au terme d'une brillante et féconde vie de chercheur scientifique, Pasteur s'éteint le 28 septembre 1895.

EMILE DUCLAUX

Né à Aurillac le 24 juin 1840, il étudie au lycée Saint-Louis à Paris. Brillant élève, il est reçu en même temps à l'École polytechnique et à l'École normale supérieure et choisit cette dernière.

En 1862, il entre comme agrégé-préparateur dans le laboratoire de Pasteur à l'École normale supérieure. Entre 1863 et 1865, il réalise avec Pasteur des expériences sur le vin.

En 1865, après la soutenance de sa thèse, il est nommé professeur au lycée de Tours et s'initie à la météorologie. L'année suivante, il obtient le poste de **suppléant de la chaire de chimie à la faculté des sciences de Clermont**. Il collabore une nouvelle fois avec Pasteur sur les recherches des maladies des vers à soie.

Entre 1873 et 1878, il enseigne à Lyon et entreprend des études sur le phylloxera. Entre-temps, il établit une station laitière **dans le Cantal** où se trouve sa maison de campagne pour étudier la composition du lait, la fabrication de la fourme d'Ambert et les perfectionnements à y apporter. Il mène également une campagne de vaccination anticharbonneuse.

Il quitte l'enseignement à Lyon pour occuper le poste de professeur de météorologie à l'Institut agronomique. Il est aussi chargé d'une conférence de chimie à la Sorbonne.

Entre 1880 et 1900, il publie des ouvrages relatifs à l'agriculture, la bactériologie, la chimie, l'étude des vins et du lait, la médecine et l'hygiène, la physique.

En 1888, il entre à l'Académie des sciences dans la section économie rurale.



Emile Duclaux vers 1890

Il est promu sous-directeur de l'Institut Pasteur en 1888. Il occupe le poste jusqu'en 1895. Il entre en tant que membre libre à l'Académie de médecine en 1894. A la mort de Pasteur en 1895, il prend la direction de l'Institut éponyme jusqu'en 1904. Au plus fort de l'affaire Dreyfus, il est nommé vice-président de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen qu'il a contribué à créer.

Il décède à Paris en mai 1904.



LE GRAND PATRIMOINE DU RECTORAT

LES SALONS DE RÉCEPTION

Ils sont utilisés pour les remises de prix ou de décorations, les déjeuners de travail. Ces salons abritent un mobilier riche dont la majeure partie provient du partage des biens de l'évêché entre la ville et l'université en 1905. Une autre partie de ce mobilier appartient à la Chancellerie qui le met à disposition du rectorat.

Le mobilier de la ville appartenait officiellement au dernier intendant d'Auvergne, Claude de Chazerat.

Le mobilier est composé de nombreux meubles Louis xv et Louis xvi dont certains portent la prestigieuse marque « Georges Jacob ». Ces meubles peuvent être admirés dans le grand salon, la salle à manger ou encore dans le couloir. Il faut noter également la présence d'un ensemble de dix-huit fauteuils à médaillons. On trouve aussi des vases de Sèvres et des tableaux de Moiras.

La salle à manger est de style Directoire, de facture sobre.



Les salons de réception



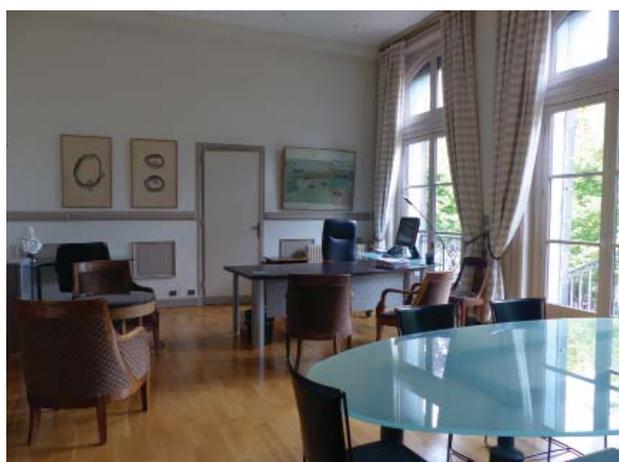
La salle du conseil

LA SALLE DU CONSEIL

C'était l'ancien amphithéâtre des facultés jusqu'en 1934. Aujourd'hui cette salle est réservée aux réunions et aux réceptions. Depuis 2014, une convention a été signée avec le Fonds régional d'art contemporain (Frac) qui met en dépôt certaines œuvres (7 au total) au rectorat, notamment dans la salle du conseil.

LE BUREAU DU RECTEUR

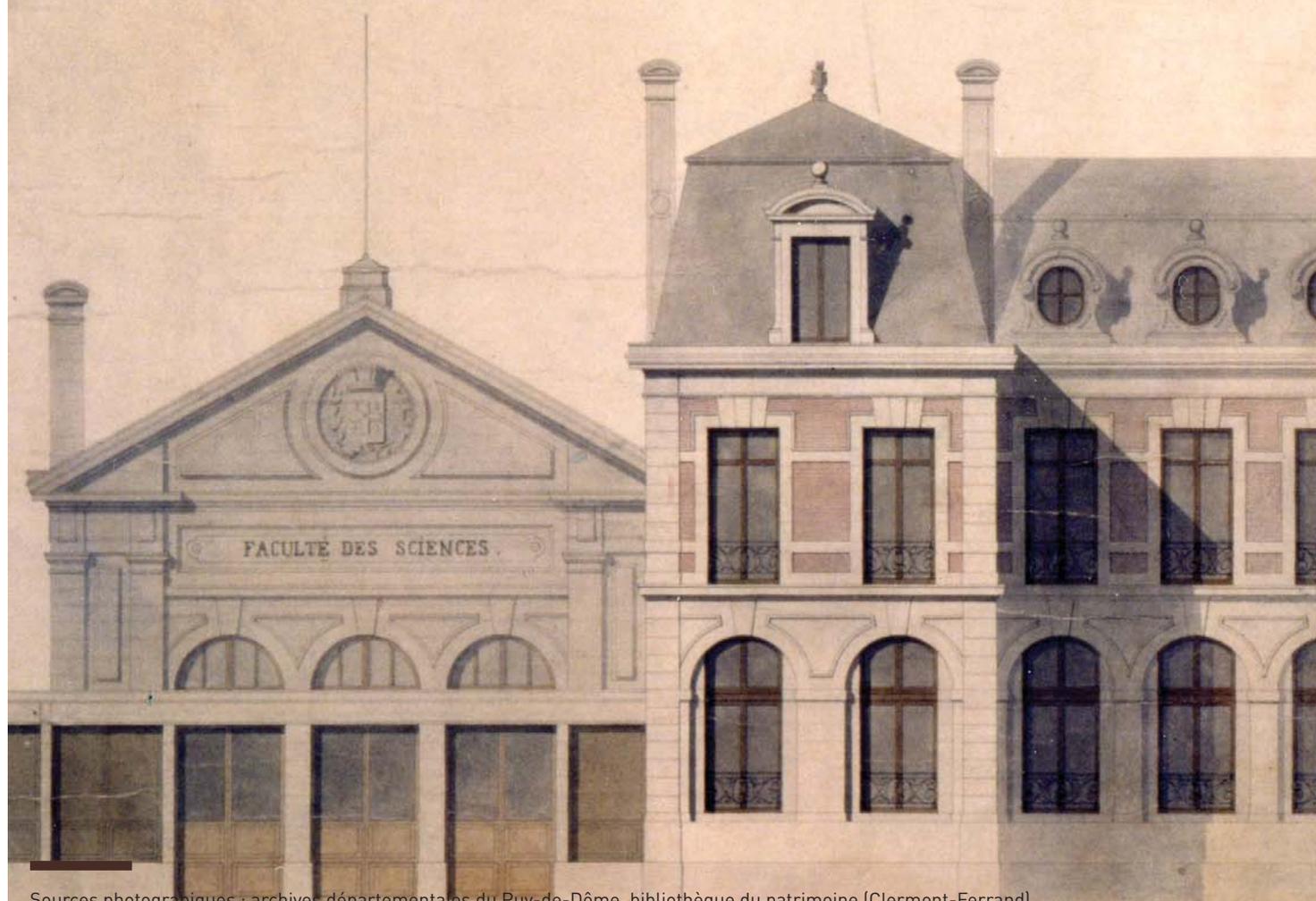
Ce bureau abrite des bergères et un guéridon de style Empire, et un buste en biscuit de René Descartes. On trouve également une œuvre du Frac, derrière le bureau du recteur.



Le bureau du recteur

CLERMONT - FERRAND -

Académie Imp^{te} des Sciences et des Lettres



Sources photographiques : archives départementales du Puy-de-Dôme, bibliothèque du patrimoine (Clermont-Ferrand),

service communication du rectorat, Drac Auvergne, Wikimedia Commons

Texte et recherches documentaires : Elsa Rouger, stagiaire M2

Remerciements : Françoise Fernandez

Réalisation et diffusion : service communication du rectorat

Impression : service reprographie du rectorat - Septembre 2020

© Tous droits réservés